lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

«Rastaman Vibration»

Par Kader Bakou

Où sont les «rastas» algériens ? En Algérie, on appelle «rasta» toute personne qui aime le reggae ou qui a un look «à la Bob Marley», avec bonnet sur la tête, dreadlocks (parfois) et couleurs «africaines» (en réalité le vert, jaune et rouge du drapeau éthiopien).

D'autres arborent tout simplement des t-shirts à l'effigie de Bob.

Dans les rues d'Alger, ces «rastas» sont aujourd'hui moins nombreux que du temps où Bob Marley, Peter Tosh ou Burning Spear galvanisaient les foules sur toutes les scènes du monde.

A la fin des années 1990, les groupes de rap algériens montaient souvent sur scène avec une banderole à la gloire de Marley.

En 2003, la salle Ibn Zeydoun avait abrité un hommage au reggaeman jamaïcain. Ce jour-là, c'était vraiment une grande fête et on se croiyait à Kingston.

Les groupes et les artistes se succédaient sur scène.

Le public, très nombreux, connaissait par cœur des chansons comme *Redemption song, Stir it up, Rastaman vibration*, *Rat race* ou *No woman, no cry*.

Que deviennent ces groupes et ces chanteurs ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

VENTE-DÉDICACE

Leïla Aslaoui sera présente le 28 avril à partir de 14h à la librairie du Tiers Monde (place Emir-Abdelkader, Alger) pour la signature de son livre **SANS VOILE, SANS REMORDS,** *paru aux éditions Dalimen*

L'ARTISTE MEHENNI AMROUN TIRE SA RÉVÉRENCE

La rose d'Iress orpheline de son poète

Après Cherif Kheddam et tout récemment Mohamed Benhanafi, la Kabylie pleure la disparition, jeudi matin, de cette autre icône de la culture amazighe, Mehenni Amroun à l'âge de 74 ans.

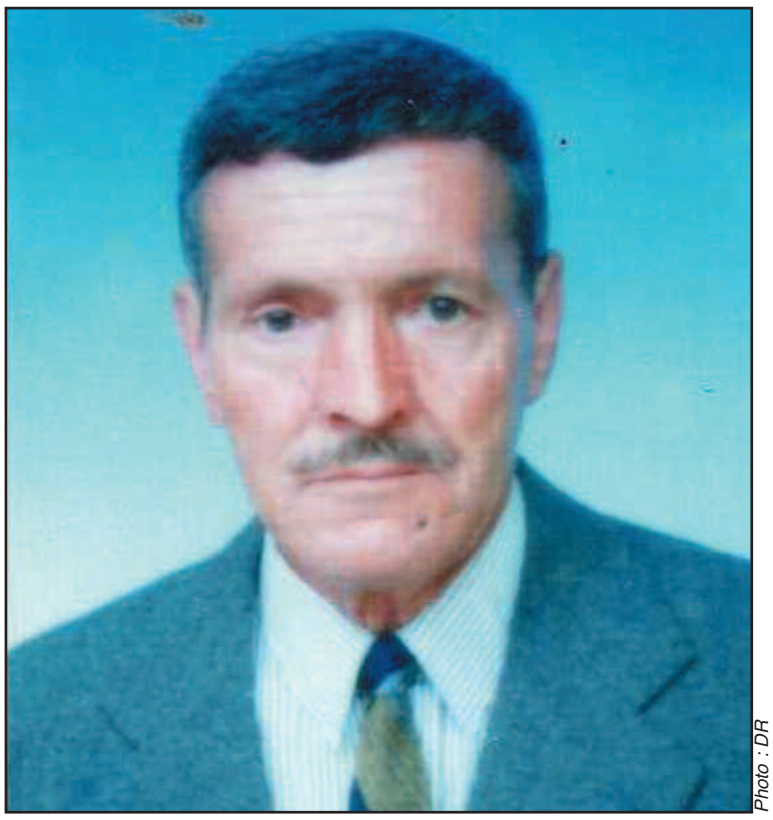

Photo : DR

Benhanafi disait de lui peu avant sa mort : «Votre région recèle un artiste émérite, préservez-le car comme lui il n'y en a pas deux en Algérie.»

Mehenni Amroun, auteur-compositeur, interprète et comédien, avait voué toute sa vie à la culture. Homme de radio qu'il a rejointe en 1963 sous la direction de Mohamed Hilmi, après un parcours militant au sein de la fédération du FLN en France, le défunt avait fait les beaux jours de la Chaîne II avec ses mémorables sketches et son émission culte *Laayouv Nedunith (Les travers de la vie*), où il scannait la société algérienne. Artiste polyvalent, c'était cependant au théâtre radiophonique qu'il avait excellé dans des rôles mélodramatiques. «Ecarwegh» («J'ai frémi»), s'était ému, devant son jeu de scène en 1980, Mouloud Mammeri, invité à l'avant-première de l'adaptation théâtrale de son roman *La Colline oubliée,* où Mehenni avait admirablement campé le rôle de Mokrane.

Sa chanson *Jedjiga, Tahjedjigth Guiress* (duo avec Nouara en 1971), une sorte de mélange de rap mêlant complaintes du cœur et hymne à la vie, connut la consécration. Elle fut la première chanson kabyle dont le clip le montrant pousser Nouara en balançoire fut repris en Eurovision. D'abord conçue comme générique d'émission, la chanson fut jouée avec une guitare à deux fils et une vieille chaise en guise de percussion.

Son nom est aussi intimement associé au combat pour la réappropriation de la culture berbère. Avec ses amis de la radio, il participa à l'éveil identitaire dans les universités algéroises.

Sa chanson outrageusement engagée pour l'époque *Jedik (Tes Ancêtres*), lui avait valu bien des déboires avec les services. Tout comme cette audace d'avoir chanté au Majestic en 1968 un brûlot de Slimane Azem, en pleine inquisition identitaire.

Son compagnon Kechi Lounès, qui l'avait côtoyé durant 42 ans à la radio, n'a pas trouvé les mots pour restituer la dimension de cet artiste, dont la modestie et la simplicité n'ont pas contribué à une aura ô combien méritée. Il aimait tamazight et il a eu son printemps comme sépulture.

Les milliers de personnes qui l'ont accompagné vendredi à sa dernière demeure, dont de nombreuses figures connues de la culture, ne l'oublieront jamais.

Salem Hammoum

EXPOSITION DE SOUHILA BELBAHAR À LA GALERIE DAR EL-KENZ

Œuvres récentes, art ancestral

Souhila Belbahar expose ses «œuvres récentes» (titre de l'expo) à la galerie Dar El-Kenz de Chéraga (Alger). Le vernissage de l'exposition est prévu aujourd'hui samedi. Pour le grand public, la galerie est ouverte du 23 avril au 10 mai prochain.

On ne pourrait mieux que Mme Dalila Orfali, conservatrice et directrice du Musée national des beaux-arts d'Alger, parler de l'art de cette grande artiste peintre : «La production abstraite de Souhila ne manquera pas de surprendre, de décontenancer ceux qui aiment en ses bouquets, en ses femmes-pétales, en ses études rupestres… comme une marque de fabrique infaillible, consciente du fait que son geste sciemment rééduqué peut engendrer des questionnements, voire des malentendus, de la part des ses aficionados, la voici comme tenaillée par un besoin de se justifier, de dire encore et encore qu'«ayant atteint un âge certain, mon but est de rajeunir ma peinture». Lors du vernissage d'une exposition de la même artiste à la galerie Mohammed-Racim en 2009, Abdelhamid Arroussi, président de l'UNAC, avait déclaré : «Comment alors ne pas lui rendre hommage, non seulement pour cette façon d'appréhender l'existence avec une telle joie intérieure mais aussi pour les œuvres de qualité qui ont marqué et accompagné le parcours de la peinture algérienne depuis l'indépendance ?» Cette année même, Sadek Amine Khodja, historien de l'art, avait écrit dans le catalogue de cette même exposition : «Ses dernières peintures sont un moyen époustouflant de briser l'espace d'un élan fougueux lyrique. Les fragments formels rendus illisibles se chevauchent les uns les autres, choix de techniques judicieusement adoptées, rendant les éléments plastiques indissociables afin de se défaire en quelque sorte de la géométrie et du dessin.»

Le dernier mot revient toujours à l'artiste, et Souhila Belbahar a fait cet aveu il y a quelques années : «Tout ce que je suis capable d'exprimer, je ne le fait que par rapport à une réalité intérieure que constitue mon appréhension personnelle du monde. Il s'agit de faire de ma vie l'outil de ma libération.»

Outre les expositions en Algérie et à l'étranger, Belbahar a, notamment, illustré des ouvrages littéraires, des cartes pour l'Unicef (2003) ainsi que les timbres «Hommages à nos mères» (1974) et «Année internationale de l'enfance» (1979).

En 2000, le Musée national des beaux-arts d'Alger avait abrité une rétrospective des œuvres de Souhila Belbahar. Son titre résume l'art de l'artiste : «Racim mon identité-Delacroix mon maître- Picasso ma liberté.»

Kader B.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Samedi 21 avril à 15h :** A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Indépendance, projection d'un film en hommage à Germaine Tillion, produit par Yacef Saâdi à l'auditorium du Palais de la culture.

• **Jusqu'au 30 avril :** Exposition de peinture «Voyage entre formes et fleurs» de l'artiste Amor Idriss Lamine Dokman.

ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER)

• **Samedi 21 avril à 16h :** Conférences «Capitales à diffuser» et «Monde culturel à écouter», par Florence Morali, architecte, sociologue urbain et par Laurence Huet, auteur de documentaires et fictions radiophoniques.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Samedi 21 avril à 18h 30 :** Hommage au maître du chaâbi Maâzouz Bouadjadj.

Du 25 au 27 avril : 3e édition du «Alger Jazz meeting».

• **Mercredi 25 avril à 19h :** Concerts du groupe Mirage et de Aminoss.

• **Jeudi 26 avril à 19h :** Concert du Kora Jazz Band.

• **Vendredi 26 avril à 19h :** Concert du Malek Yacine Trio.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 21 avril :** Film *Omar m'a tuer* de Roschdi Zem, à raison de 4 séances/jour : 14h, 16h, 18h et 20h.

PALAIS DES EXPOSITIONS (PINS MARITIMES, ALGER)

• **Du 12 au 21 avril :** Salon national du livre

Rencontre littéraire avec Yasmina Khadra autour de son nouvel ouvrage *Les chants cannibales* (Casbah Editions).

• **Samedi 21 avril à 15h :** Rencontre au Centre culturel français d'Oran.

• **Dimanche 22 avril à 15h :** Sidi-Bel-Abbès : amphithéâtre de la faculté des lettres, à l'invitation de l'association Femmes et écriture.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'-EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

• **Samedi 21 avril :** Abdeltif Rebah signera son ouvrage *Economie algérienne, le développement national contrarié (préface de Roland Berrelly*) paru aux Editions Inas.

LIBRAIRIE MULTILIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI OUZOU)

•**Samedi 21 avril à partir de 13h30 :** Vente-dédicace de l'auteur Abderrahmane Yefsah de son livre *Et Caïn tua Abel.*

LIBRAIRIE POINT-VIRGULE (77, LOT SAÏD BENHADDADI, DAR DIAF, CHÉRAGA, ALGER)

• **Samedi 21 avril à 14h :** L'auteur Abderrahmane Hadj Nacer rencontrera ses lectrices et ses lecteurs et dédicacera son ouvrage *La Martingale algérienne* paru aux Editions Barzakh.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Samedi 21 avril à 14h :** Conférence-débat sous le thème : «Halte à la violence» animée par M. Abderrahmane Bergui, président de l'association Ouled El-Houma.